

ACTUALITÉS

La digiothèque omniprésente

2050 - L'ère de la représentation visuelle du savoir invisible

31 mai 2026, Tobias Engl



C'est ainsi que commence une journée ordinaire dans le monde de la Digliothèque omniprésente, une gigantesque réserve de connaissances avec un gardien personnel. Ce qui s'appelait encore bibliothèque il y a trente ans n'est plus aujourd'hui un lieu ou une application, mais un niveau de la vie quotidienne. Un réseau invisible qui met à disposition la bonne information au bon endroit et au bon moment. Celui qui entre dans une ville étrangère pénètre également dans son espace de connaissances - l'état de la circulation, les voies administratives, les points d'urgence sont prêts du coin de l'œil. Celui qui entre dans un hôpital est guidé à travers les couloirs, avec les temps d'attente et les résultats, de manière anonyme et pourtant personnelle. Celui qui assiste à un congrès connaît ses interlocuteurs avant de leur serrer la main et comprend chaque langue comme la sienne. La bibliothèque est devenue une atmosphère.

Mais le véritable miracle n'est pas le nuage collectif, mais le monde de connaissances intime que chaque personne porte en elle. La puce est plus petite qu'un grain de sable et bien plus qu'une simple mémoire. Elle filtre, trie, participe à la réflexion et multiplie la conscience et la vitesse de réflexion par cent, parfois par mille. Alors qu'il fallait auparavant quelques secondes pour prendre une décision, l'homme et l'IA effectuent désormais des centaines d'évaluations en une

fraction de seconde - comparer les offres, remettre en question les diagnostics, évaluer les risques, vérifier les contrats. La digliothèque personnelle n'est pas une archive, mais un média d'accompagnement et de conseil qui ne dort jamais et qui complète exactement quand cela est nécessaire ; ni plus tôt, ni plus tard.

Les écrans n'existent plus dans ce monde. La projection rétinienne superpose des couches sur le visible. Les évaluations, les horaires d'ouverture, les panneaux indicateurs reposent dans le champ de vision, un clignement d'œil les fait disparaître. L'accès direct neuronal fait apparaître le savoir, sans lecture, sans écoute. Les espaces matriciels transforment les murs, les tables et les plafonds des salles de conférence et des salles d'opération en surfaces informatives. Et pour ceux qui gardent encore une petite distance, il reste les lentilles et les lunettes intelligentes. L'information partout, exactement quand on en a besoin.

ScreenWay, alors une petite entreprise munichoise, a commencé à accrocher des écrans là où il n'y avait jusqu'alors que du papier ... dans les hôtels, les halls d'entrée, les salles de réunion et les salles d'attente. Ce qui s'appelait simplement Digital Signage était la première étape d'une longue transformation. Les affichages plats sont devenus plus nets, connectés et finalement invisibles ; les affichages ont été projetés sur n'importe quelle surface ; puis ils se sont détachés de la matière et sont finalement apparus directement dans les consciences. Avec cette transformation, l'entreprise a changé de nom : ScreenWay est devenu ScreenAway, en abrégé "SCAW". Un jeu de mots discret qui est devenu la signature d'une époque, car le chemin de l'écran était aussi le chemin de l'écran.

Ce n'est pas le matériel qui a fait la grandeur de SCAW, mais une idée presque démodée. La bonne information au bon endroit, au bon moment, pour la bonne personne. "Nous n'avons jamais vendu d'écrans", dit-on dans l'entreprise. "Nous avons aidé les clients à se sentir bienvenus, les patients à s'orienter, les voyageurs à arriver à bon port. Cette mission existe toujours, elle a juste changé d'aspect". Mais que signifie apprendre lorsque tout le savoir est disponible à la demande ? Il ne s'agit plus de mémoriser, mais de comprendre. Connaître les données est trivial ; les pénétrer, assumer leurs conséquences, distinguer le vrai du faux, voilà l'éducation de ce millénaire. La digliothèque fournit le savoir, la puce le traite ; ce que ni l'une ni l'autre ne fournissent, c'est le goût, le courage et la sagesse.

Le soir, Lena ferme les yeux et met sa puce en mode veille, un vieux privilège, la nuit sans aucune connexion. Elle prend un livre sur l'étagère, du papier, imprimé, lourd dans la main. Elle comprend les phrases plus lentement, doit chercher des mots, se perd dans les paragraphes. C'est fatigant. C'est lent. C'est merveilleux. La digliothèque tient le savoir à disposition, le SCAW l'organise et le rend visible. Mais ce que ce monde a produit de plus beau, c'est peut-être de nous rappeler ce que signifie être humain - cet être qui peut encore s'émerveiller sans images omniscientes. Bienvenue dans la digliothèque. Dans le monde. En toi-même. Chez ScreenWay.